

On prône l'amour plastifié
depuis 1977

Le Dôlit

français

32

V89_N31

Montréal, le mardi 23 novembre 1999



NUMÉRO SPÉCIAL

PLASTIQUE

RÉDACTEURS SPÉCIAUX

SOCIÉTÉ

Banc d'essai condom
p.16

Concours nouvelles et poésie

Dôlit français

p.14

CULTURE

La chirurgie plastique
p.12

GÉNÉRATION PLASTIQUE

par philippine «latex» de t'serclaes

Plastique, vous avez dit plastique? Certes, le plastique c'est fantastique mais entre nous, à part ça, à première vue ça n'est franchement pas très inspirant... Mais alors, m'objecterez-vous, que diable sont-ils allés faire dans cette galère?

Figurez-vous que nous aussi, tout rédacteurs novices que nous sommes, on se l'est posée plus d'une fois cette fameuse question! Il faut dire que ce thème a de quoi laisser perplexe: pourquoi le plastique? Quel intérêt? Toutes sortes de questions ont dû en effet vous venir à l'esprit face à ce titre. Car c'est une des caractéristiques principales de ce matériau: bien que trônant sans nul doute parmi les découvertes les plus importantes du XX^e siècle, facteur essentiel de notre mode de vie révolutionnaire, le plastique semble ne provoquer qu'une profonde indifférence. Pourtant son rôle est déterminant dans notre quotidien: du réveil-matin, à la brosse à dents en passant par la Playstation, le préservatif et les sacs poubelles, il est vraiment partout; même la mode s'y met!

Qui plus est, nous sommes (bon gré, mal gré) la première génération à bénéficier d'un tel luxe. Pensez-y. Avant 1877,

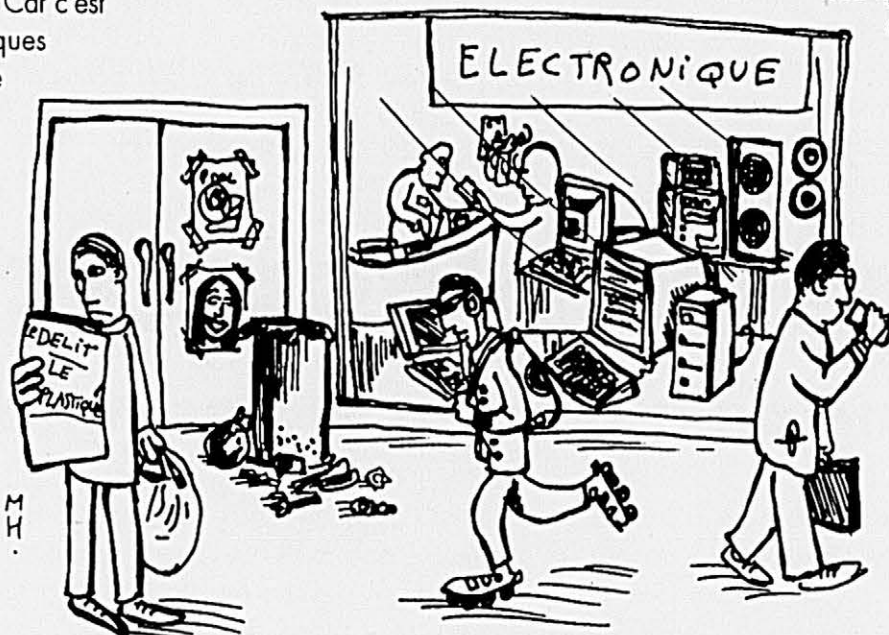
le billard se jouait avec de l'ivoire et les jouets étaient tous en bois... Le courrier mettait bien cinq semaines à arriver à destination alors qu'il est instantané sur ICQ. Cela étant, le plastique fait aujourd'hui

rendre l'hommage qu'il se doit. Pourquoi une telle indifférence?

Il s'avère que le plastique, c'est aussi la peur tenace et récurrente de l'Homme de se voir pris au piège par la puissance de la machine. Cette peur intemporelle survit toujours. À l'aube du XXI^e siècle, tout empreint des préoccupations environnementalistes, le plastique s'impose comme l'un des accusés prédominants. C'est aussi un peu en réponse à cela que

ces quelques feuillets ont été écrits: pour tenter de réhabiliter l'image dégradante associée au plastique. Ainsi, l'équipe rédactionnelle s'est réunie afin

d'éveiller, d'un ton léger et non emprunté, les consciences au rôle crucial qu'occupe le plastique dans le quotidien de l'Homme du troisième millénaire. Pour ce faire, on vous entraînera au cœur de ses très nombreux domaines d'application: chirurgie, consommation, jouet, art, musique, pollution, consoles, préservatifs... En conclusion, au terme de cette longue traversée, la vie sans le plastique, on vous met au défi!!! ☺



« UN NUMÉRO SUR LE PLASTIQUE? QUELLE DRÔLE D'IDÉE! »

d'aujourd'hui tellement partie de notre vie que l'on ne s'en rend même plus compte. Génération des loisirs à outrance qui ne saurait survivre sans sa petite carte de plastique bleu, on ne parvient pourtant pas à lui

INDEX PLASTIFIÉ

Loi 4
Recyclage... 4
Pétrole... 5
Bioplastique 6
consommer!... 7
Tupperware... 7

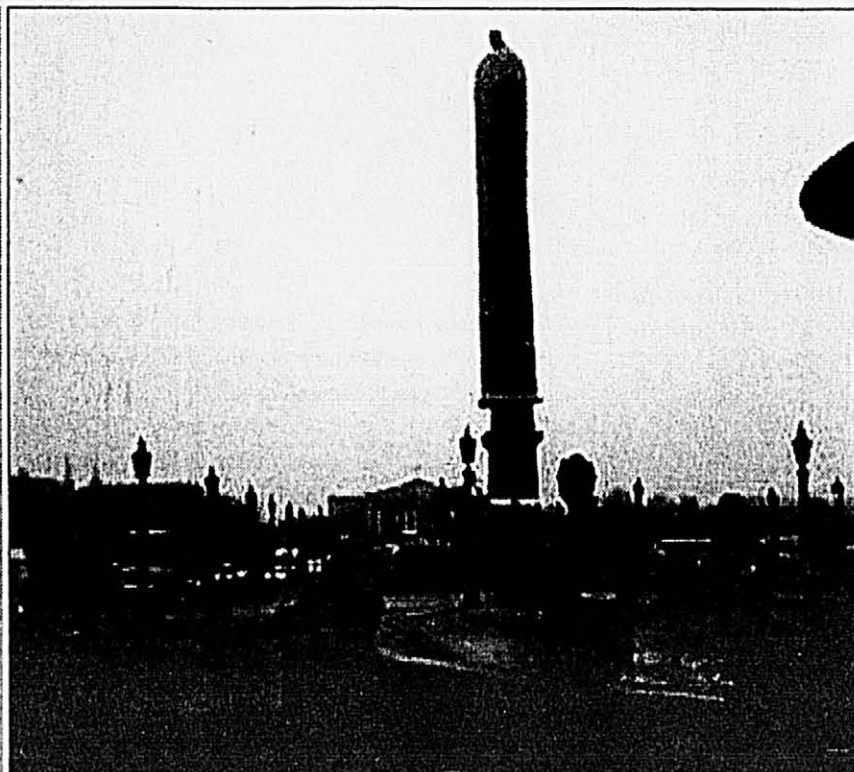
Histoire 8
Poèmes... 9
Musique 11
Consoles... 11
Rabanne 13
Barbie... 13

Star Wars... 14
Chirurgie... 12
Plastiquée... 12
Vingile... 15
Capotes... 16
Jouets... 16

Les condoms

En plastique ?

**Réunion du Délit
chaque mardi,
17h30,**



Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédaction en chef
Philippine de t'Serclaes

chefs de pupitre nouvelles
Céline Furi
Véronique Mistycki

chef de pupitre culture
François Caron
Dan Israel

coordonnateurs de la mise en page
Fon Devuono-Powell
Perrine Vennetier

coordonnatrice de la photographie
Mélicia Martin

photographie
Bartek Komorowski

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

collaboration et correction
Caroline Laroche
Aude Maltais-Landry
Antoine Legendre
Sophie Mathieu
Marie-Hélène Véronneau
Axel Wintrebert
Sonia Ziadé
Sylvain Larocque
Julien Laplante
Isabelle Gagné
Julie Rouleau
Julie Lassonde
Axel Wintrebert
Sophie Choquet-Girard
Jonathan Arès
Marie Laberge

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire

adresse électronique

delit@moncourrier.com

3480 McLavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

Faut-il plastiquer la loi?

par aaron hawkins

Avouez-le! Recyclez-vous? Vous avez probablement entendu parler de la nouvelle loi dans la Ville de Montréal sur les sacs en plastique. Dès le 21 novembre, en plus de ne plus pouvoir laisser les petits sacs en plastique des épiceries devant la maison, la ville imposera une loi qui rendra nos efforts de recyclage obligatoires.

Tout le monde achète ses provisions pendant la semaine dans des épiceries comme Métro et Provigo. J'ai vite appris qu'ici, à Montréal, on adore emballer n'importe quoi dans du plastique. C'est comme une obsession. Dans d'autres villes, comme à Seattle, on vous demande toujours si vous voulez que vos achats soient mis dans des sacs en plastique ou en papier. Et les sacs en plastique sont presque toujours recyclables. Il y a des magasins qui se comportent bien face aux craintes des environmentalistes: Optimum, Provigo, Pharmaprix, et SAQ.

Et, les coupables comprennent, notamment: McGill, Métro, Archambault, HMV, et Indigo. Avant, nous pouvions utiliser ces sacs non recyclables pour nos ordures ménagères. Maintenant, il faut que nous les jetions. Et ça, c'est vraiment du gaspillage.

Pour une famille de trois ou quatre personnes, c'est plus ou moins facile d'accumuler assez de déchets pour remplir un seul grand sac. Les personnes qui vivent seules, pourtant, ou même à deux, pourraient bien éprouver des difficultés à remplir un sac entier chaque semaine. Le

seul avantage: si on l'habite un appartement, on peut avoir des poubelles communes.

En plus de cette difficulté, la ville vous oblige actuellement à tout recycler. Vous pouvez recevoir des amendes de 50 \$ à 500 \$ si on trouve des objets recyclables parmi vos ordures ménagères. Ainsi, la ville utilise la menace du porte-monnaie, apparemment le seul outil efficace, pour conscientiser ses citoyens face à l'environnement.

Tout le monde sait que nous devrions recycler autant que possible, mais la paresse nous en empêche de temps en temps. Il paraît que si on s'y habitue, on ne devrait pas avoir tant de difficultés. D'après quelques sondages dans «La Presse» (18 novembre, 1999), plus de la moitié des Montréalais ne se sentent

pas concernés par les détails de cette loi. Le risque? L'argent. La CUM a publié plusieurs dépliants sur cette nouvelle loi, avec des explications de ce qui est recyclable et de ce qui ne l'est pas. Ils nous ont avertis.

Voici quelques conseils. Pour les sacs en plastique, évitez-les. La prochaine fois que vous allez chez Métro ou Indigo, demandez des sacs en papier; ils ont les deux. Malheureusement, certains magasins, comme notre librairie bien-aimée, n'offrent pas encore des sacs en papier. Et pour les conseils de recyclage? Ne soyez pas paresseux – cherchez le symbole-clé. Alors, mes chers lecteurs mcgill-lois, bonne chance et que la force de recycler soit avec vous!

☯

Recyclage du plastique:

un cycle qui tourne de moins en moins rond...

par marie laberge

Le recyclage s'annonce être la religion de l'an 2000. Êtes-vous au nombre des nouveaux baptisés? Alors il vaut mieux vous prévenir. Les lignes qui suivent risquent d'ébranler votre foi...

Aux États-Unis, on compte largement plus d'Américains qui recyclent que d'Américains qui votent. Au Québec, plus de 88% de la population participe au "culte vert" par le biais de la collecte domestique des matières recyclables. Mondialement, un nombre faramineux d'organismes écolos à l'âme missionnaire répandent la bonne nouvelle: il est aujourd'hui possible, en cette ère sacrée de l'industrialisation, de mener à bien la production de masse sans trop encrasser la planète.

Certaines figures influentes au Vatican du recyclage semblent cependant avoir pêché. C'est le cas du Conseil américain des matières plastiques (American Plastics Council) qui, depuis plusieurs années, prêche haut et fort que l'industrie du recyclage du plastique connaît un succès inespéré. Un organisme américain à but non lucratif pour la défense de l'environnement (Environmental Defense Fund) prétend pourtant le contraire, dans une étude récemment publiée (1996), intitulée "Quelque chose à cacher: l'état désolant du recyclage du plastique" (Something to Hide: The Sorry State of Plastics Recycling). Selon cet organisme, l'expansion miraculeuse dans les activités de recyclage du plastique annoncée par le Conseil américain des matières plastiques ne serait en aucun point fondée. En fait, cette industrie déjà somnolante semble accumuler un retard de plus en plus inquiétant, si on la compare à celle du recyclage des autres produits de consommation.

Ce qui apparaît difficile de pardonner

au Conseil, c'est l'effort délibéré qu'il met à cacher les véritables données fournies par des études indépendantes menées annuellement sur l'industrie du recyclage du plastique. En 1996, c'est bien avant que les résultats de ces études aient été compilés que le Conseil a communiqué ses rassurantes nouvelles. En 1997, il est allé encore plus loin dans ses manigances pour camoufler la vérité: il a décidé de ne distribuer son rapport annuel, véritable bible de l'industrie nord-américaine du recyclage du plastique, qu'à ses propres membres.

L'organisme américain pour la défense de l'environnement a réussi à obtenir copie de ce rapport, et entreprend dans l'étude qu'il vient de publier de dénoncer le sacrilège. Les chiffres sont alarmants. Moins de 10 p. cent des emballages plastiques sont aujourd'hui recyclés. En fait, parmi tous les produits d'emballage, les matières plastiques semblent être les plus négligées, en termes de recyclage. Entre 1995 et 1996, l'augmentation de production de plastique vierge fut plus de seize fois supérieure à l'augmentation de

production de plastique recyclé. Toujours plus de plastique neuf est donc brûlé, toujours plus de monoxyde de carbone est libéré dans l'atmosphère, toujours plus d'humains souffrent de cancer des poumons et de maladies respiratoires.

Le problème serait attribuable à l'expansion effrénée que connaît actuellement l'industrie du plastique. Les producteurs nord-américains d'emballages plas-

tiques profiteraient de cette frénésie dangereusement païenne pour investir dans l'exploration des multiples possibilités qu'offre le plastique, plutôt que d'investir dans le développement de techniques où les matières recyclées font partie intégrante de la chaîne de

production, tel que le font les producteurs d'emballages de verre, d'aluminium, de métal et de papier.

Les pays en voie de développement, particulièrement ceux d'Asie, affichent une avance remarquable sur les pays industrialisés quant aux activités de recyclage du plastique. Étonnant, direz-vous.

Participation fervente au culte capitaliste, vous répondrai-je. Dans ces pays où le taux de chômage est aussi élevé que les revenus sont bas, l'industrie du recyclage du plastique, caractérisée par de multiples procédés manuels (collecte, lavage, triage, etc.) ne nécessitant aucune habileté technique spécifique, s'avère être aussi profitable pour les entrepreneurs que pour les travailleurs. Les premiers économisent sur la main-d'œuvre et les seconds sont heureux de gagner quelques sous. De plus, ces consommateurs à faible revenu représentent un marché inespéré pour la vente de produits de plastique recyclé: ils acceptent volontiers une baisse de qualité, alléchés par une diminution substantielle dans les prix. Quant aux entrepreneurs, très peu de lois ou de standards de qualité les contraignent dans la production du plastique recyclé. Leurs coûts de production s'en trouvent donc largement diminués.

Si le cycle du plastique tourne à une vitesse étourdissante dans les pays en voie de développement, il semble tourner de moins en moins rond en Amérique du Nord. En effet, en Asie, l'industrie du recyclage a pris une dimension trinitaire: le culte capitaliste, le culte vert et le culte humanitaire ne font qu'un. Ici, par contre, le culte capitaliste rivalise avec le culte vert: la main-d'œuvre est dispendieuse et les exigences des consommateurs en matière de qualité sont élevées. Les prochaines décennies seront déterminantes: ou bien nous continuons de croire que la planète ressuscitera lorsqu'elle sera trop polluée, ou bien nous décidons enfin de rapprocher nos prières vertes de nos actes noirs.

☯



À Manila, aux Philippines, femmes et enfants trient le plastique qui, une fois recyclé, sera distribué à près de 450 manufactures.

Les jours du pétrole sont-ils comptés?

par antoine legendre

Le pétrole, on le sait, est à la base du plastique. De nos jours, le plastique est omniprésent dans notre vie, si bien qu'il devient impensable de passer ne serait-ce qu'une seule journée sans se servir de ses produits dérivés. Les compagnies pétrolières font une importante partie de leur chiffre d'affaires par la vente des polymères, ces matières dont provient le plastique. Un cadre d'une compagnie pétrolière fait le point sur la question du plastique et sur l'avenir général de l'industrie. Nous le désignerons sous le nom d'emprunt de Jacques Mercier.

Jacques Mercier est responsable des ventes pour le Québec et l'est du Canada d'une des plus grosses compagnies de pétrole au monde. Il cumule une expérience d'une trentaine d'années dans le domaine des hydrocarbures et affirme être passé par tous les échelons dans son secteur. Très impliqué dans l'industrie pétrolière, il entretient d'intéressantes conceptions quant à son avenir.

Le plastique: un marché global

D'emblée, il explique que le plastique est un domaine industriel très représentatif de la mondialisation de l'économie. Ainsi, dès le début des années quatre-vingt-dix, la compagnie pour laquelle il travaille, à l'instar de ses concurrentes, aurait rapatrié ses divisions chimiques des filiales nationales pour en faire une seule division centrale desservant la planète. «Dans le domaine chimique, nous dit monsieur Mercier, l'enjeu majeur pour les compagnies pétrolières est celui de la recherche.» L'avantage de la centralisation est que les chercheurs arrivent à collaborer plus facilement tout en bénéficiant des moyens financiers considérables de la compagnie mère.

En outre, les distances dans l'industrie du plastique ne semblent pas incommoder les acteurs. Les produits de polymères sont achetés aux pétrolières en très grandes quantités, ce qui permet de considérer des coûts de transport souvent respectables. À ce sujet, Jacques Mercier déclare: «Le prix du brut est donné en baril, celui du gaz naturel en mètres cubes et celui des polymères en tonnes métriques. Les usines de transformation de matières premières basées en Orient et en Europe ont une capacité de production énorme. On met le produit sur les bateaux et on livres n'importe où. Les économies d'échelle faites grâce à la quantité nous permettent de livrer jusqu'à l'autre bout de la terre.»

L'avenir du pétrole

Les acteurs industriels à l'origine du plastique ne sont pas de petits joueurs. Les enjeux de l'industrie du pétrole sont très importants et revêtent souvent une dimension politique. Aussi, de multiples contestations émergent-elles depuis plusieurs années et prennent pour cible les

exploitants de l'énergie fossile. Que ce soit la cause de la pollution ou de l'épuisement des ressources, plusieurs se montrent fort sceptiques quant aux activités des compagnies. Malgré les liens inextricables qui unissent le pétrole à notre mode de vie, il est permis de se demander si les jours de cette source d'énergie ne seraient pas comptés.



«En affaires, nous dit Jacques Mercier, la logique à suivre est celle de la rentabilité. Tant que l'énergie fossile restera la ressource la plus efficace que l'on connaisse, elle continuera d'être exploitée.» Cette logique implacable du marché semble être suivie scrupuleusement par les compagnies. Outre le pétrole, la société de notre interlocuteur participe au développement d'autres ressources énergétiques. Par exemple, un consortium auquel elle participe a découvert récemment un important gisement de gaz naturel à l'île-des-Sables en Nouvelle-Écosse. La réserve considérable contenue à cet endroit pourrait contribuer à modifier sensiblement les usages énergétiques de l'est du Canada dans les années à venir. Mais, même si les transformations du marché sont encore bien discrètes, il semble que les ressources pétrolières ne manquent pas. Ainsi, les simples sables bitumineux de l'Alberta renfermeraient des réserves de pétrole pour une période de deux siècles. Aussi, il est probable que plusieurs sites n'aient pas encore été découverts.

Écologie ou rentabilité?

Il semble que les compagnies pétrolières participent activement au développement des nouvelles technologies énergétiques. Elles seraient très actives dans les recherches portant entre autres, sur les énergies électrique, solaire et chimique. «Les compagnies sont comme vous et moi, elles veulent bien aider l'environnement, mais cela doit se conjuguer avec leur besoin de rentabilité. Si ce qui devient rentable c'est l'énergie solaire, il est fort probable que les compagnies vont peu à peu se convertir à cette tendance...» Aux dires de Jacques Mercier, les compagnies, par la recherche, vont au devant des coups du marché et essaient de se réserver les premières places dans

siècles des abominations dont elles se sont rendues coupables par le passé. L'abolition des réservoirs souterrains en est un bon exemple. Ceux-ci étaient jadis abandonnés, renfermant un fort taux d'éléments polluants, sur des terrains appartenant aux compagnies. Ils n'avaient qu'à les recouvrir et à les laisser se dégrader. Cette pratique est maintenant révolue.

Il semble cependant que ce ne soit que de stricts impératifs économiques qui poussent les compagnies à être «environmentally friendly». À ce sujet, le gestionnaire nous rappelle qu'il ne faut pas mêler idéalisme et affaires. Suivant cette logique, il déclare que le public, depuis qu'il est sensibilisé aux problèmes environnementaux est devenu un élément important sur l'échiquier des marchés pétroliers. «Il suffit, nous dit Jacques Mercier, de constater les énormes pertes que le boycottage du public a infligé à Exxon après le déversement de l'Exxon Valdez pour se rendre compte que les pétrolières n'ont aucun intérêt à déclencher un scandale écologique.»

Le Changement est tout pris

Sur le plan politique, on souhaite que les choses changent vite. Du point de vue de l'industrie, cependant, le changement devra se faire lentement et à coûts raisonnables. La simple introduction du sans plomb sur le marché avait nécessité des investissements se chiffrant en milliards pour chacune des grosses pétrolières. Cet exemple illustre combien la réalité peut parfois limiter les bonnes intentions.

Récemment, la conférence de Kyoto a mis une pression de plus sur les pays industrialisés en les incitant à baisser leur taux d'émission de CO₂ dans l'atmosphère. Il apparaît par contre que certains pays ne pourront entrer dans la danse, car tous n'ont pas les moyens de se lancer dans de vastes projets environnementaux. Selon Jacques Mercier, les progrès écologiques se feront inégalement: «Dans cinquante ans, il est à prévoir que plusieurs pays entreront dans l'âge du pétrole alors que les pays riches seront en train d'en sortir. La pollution due à cette source énergétique en sera ainsi prolongée.»

Et le gestionnaire de conclure sur une prédiction plutôt audacieuse: «Chose certaine, les multinationales de l'énergie fossile sont là pour rester. Il est probable qu'à long terme, elles seront amenées à quitter le domaine du pétrole pour peut-être devenir des multinationales de l'énergie solaire... ou peut-être d'une autre ressource que nous ne connaissons pas encore.»

par antoine legendre

La culture du bioplastique

Les récentes percées en biotechnologie sont en train de révéler des possibilités inédites jusqu'à présent dans le domaine des matières plastiques. Alors qu'à l'heure actuelle, la totalité des plastiques sont tirés des hydrocarbures, il pourrait bientôt être possible de les faire fabriquer par les végétaux. Les avantages d'une telle découverte sont clairs: sauvegarde d'une source d'énergie non-renouvelable et élimination de la pollution par le plastique grâce à ses éventuelles propriétés biodégradables.

Depuis des milliers d'années, les plantes fournissent des polymères à l'homme. Le coton et le lin, par exemple, sont des végétaux qui comportent une fibre très résistante et donc, très utile. Au vingtième siècle, les polymères synthétiques dérivés du pétrole, comme les plastiques, ont pris le dessus sur les polymères naturels dans plusieurs domaines de notre vie quotidienne. Le fait que le pétrole soit une ressource épuisable et que le plastique qui en dérive soit impossible à éliminer a poussé les chercheurs en biotechnologie à tenter de trouver un moyen «écologique» de fabriquer du plastique.

La bactérie étudiée se nomme *Ralstonia eutrophia*. En interagissant avec

le glucose, elle crée le composé plastique appelé PHB, aussi connu sous le nom de poly(3-hydroxybutyrate). La bactérie et le glucose forment ainsi un organisme qui se compare à une véritable petite usine de bioplastique. Par contre, la matière ainsi composée n'est pas utilisable par l'industrie, car elle est trop fragile. Dans les années quatre-vingt, la compagnie Imperial Chemical Industries a trouvé un composé qui, ajouté au plastique végétal, permet d'en accroître l'élasticité et la résistance. Les recherches pouvaient donc continuer.

Les géants Monsanto, Zeneca et I.C.I. ont dès lors lancé d'importants programmes de recherche dans le but de

voir envisager une utilisation commerciale. Le coût du propylène à base de pétrole est de un dollar par kilo alors que celui du PHB varie entre trois et cinq dollars le kilo. Pour remédier à ce problème, certains ont suggéré d'introduire la bactérie dans les plantes par le biais de la modification génétique. De cette manière, la production pourrait se faire toute seule et avec des coûts réduits.

Cette technologie nécessite des prouesses génétiques demeurées impensables jusqu'à maintenant.

La prouesse fut réussie, mais d'autres problèmes restent à régler avant de crier victoire. Vu les piètres propriétés du PHB, on tente maintenant d'exprimer dans les végétaux les gènes relatifs à d'autres plastiques de meilleure qualité. Le MCL-PHA par exemple, est plus résistant mais aussi plus élastique, ce qui le fait ressembler au caoutchouc ou même à la colle. Le rendement du processus de production de cet élastomère (caoutchouc synthétique) est cependant plutôt médiocre.

Les premiers balbutiements dans ce domaine laissent entrevoir de grandes espérances, mais bien des obstacles restent à franchir. Le chercheur K.J. Gruys et son équipe sont, à l'heure actuelle, des chefs de file dans ce champ de recherche. La grande complexité des expérimentations a déjà découragé plusieurs gros joueurs dont les multinationales

Monsanto et Zeneca, qui ont abandonné en 1996 leur programme de recherche sur les bioplastiques.

Le défi est de taille pour la biotechnologie. La technologie que les chercheurs devront mettre au point afin de créer efficacement à partir des plantes un plastique de qualité nécessite des prouesses génétiques qui sont demeurées impensables jusqu'à maintenant. En effet, pour mener à terme leurs projets, les scientifiques devront réussir à modifier le génome de certaines plantes au-delà de la limite actuelle des quatre gènes. C'est viser bien au-delà de la première génération des produits transgéniques qui sont déjà sur le marché, ceux-ci résultant de la modification d'un seul gène.

Un des projets intéressants est celui de faire fabriquer du plastique aux plantes qui sont déjà cultivées sur la ferme. Pour le cultivateur, cela pourrait constituer une substantielle source de revenu supplémentaire. Mais attention, certains travaux du professeur Gruys indiquent que les sérieux fardeaux qu'imposent à la plante les modifications importantes de son génome peuvent souvent entraîner une diminution des qualités naturelles qu'elle possède à l'origine. Peut-être est-il possible de voir ici ressurgir le spectre des malédictions qui guettent l'homme s'il continue à s'amuser au jeu transgénétique...

○

Le plastique pour remplacer le bois?

par sylvain larocque

Le bois, largement utilisé dans la construction de mobilier et de résidences, n'est peut-être pas le meilleur matériau qu'on pourrait utiliser. L'industrie du plastique ne se gêne plus pour prétendre que les nouvelles classes de plastique développées au cours des dernières années pourraient avantageusement remplacer le bon vieux bois. Une bonne chose pour l'environnement, va-t-on même jusqu'à clamer.

L'industrie ferroviaire américaine remplace annuellement 14 millions de traverses de chemins de fer en bois sur les 700 millions que comptent les États-Unis. On estime que l'installation de nouvelles traverses, qui ont une durée de vie moyenne de sept ans, coûte à l'industrie ferroviaire américaine plus d'un milliard de dollars américains. C'est avec ce problème en tête que des ingénieurs de l'armée, de l'université Rutgers et de compagnies ferroviaires ont mis sur pied un projet visant à utiliser des traverses en plastique comme alternative aux traverses en bois traditionnelles. Chaque traverse en plastique requiert le recyclage de 1 200 bouteilles. À Altoona, en Pennsylvanie, la compagnie Conrail a utilisé en alternance des traverses en bois et en plastique et a été si impressionnée par la performance des traverses en plastique qu'elle a étendu leur utilisation.

Cette performance est confirmée par le Centre de technologie des transports de l'Association ferroviaire américaine, qui teste des trains de façon intensive et qui utili-

se pour ce faire plus d'une trentaine de traverses en plastique, comptant parmi les plus résistantes du circuit.

Malgré ces résultats probants, et les économies potentielles qu'elle pourrait réaliser, l'industrie ferroviaire mondiale n'ose pas utiliser à grande échelle les traverses en plastique. L'industrie de la construction «lourde» est peut-être le dernier bastion que les polymères n'ont pas encore réussi à accaparer...

Pourtant, selon l'industrie du plastique, certains polymères sont des matériaux très performants, tout en étant économiques et peu nuisibles à l'environnement. Le plastique de construction (plastic lumber) ne pourrit pas, ne se fissure pas, ne gauchit pas et ne se brise pas en éclats. En fait, clame l'industrie, le plastique de construction (fait de HDPE recyclé à 100 p.cent) peut être plus dense que le bois, ne requiert presque aucun entretien, dure longtemps (plus de 50 ans), résiste aux taches, aux graffitis, à l'eau, aux rayons UV et aux insectes. Le plastique ne requiert ni peinture ou scellage, en plus d'offrir une surface qui absorbe bien les chocs. On dit enfin que le plastique de construction peut retenir les clous et les vis mieux que le bois, avec respectivement 90 p.cent et 50 p.cent d'amélioration.

Pour ce qui est des avantages environnementaux, on fait remarquer que le plastique de construction ne contient aucun produit chimique dangereux qui pourrait s'échapper et contaminer le sol, contrairement au bois, souvent traité avec des produits chimiques destinés à éloigner les insectes. L'industrie rappelle finalement que, dans un contexte de déforestation grandissante qui contribue au réchauffement global de la planète, le plastique de construction s'avère une option intéressante. Reste à voir si les procédés de fabrication du plastique ne contribuent pas, eux aussi, au réchauffement global par les fumées toxiques qu'ils dégagent dans l'atmosphère...

○

Crache le morceau !



Participe au Forum de discussion

Tu veux que ça change !

Tu as des idées !

C'est le temps

ou jamais de les faire connaître

www.sommet.gouv.qc.ca



Le Sommet du Québec
et de la jeunesse

Québec

Le Sommet se tiendra les 22, 23, 24 février 2000

L'ère de la consommation

par sylvain « préservatif » larocque

L'arrivée de la première vraie carte de crédit, émise par la Franklin National Bank de New York en 1951, a amorcé une véritable révolution commerciale. En 1998, plus de 4 milliards de dollars américains d'achats ont été portés à des comptes de cartes de crédit : un record. Pendant ce temps se déroule au pays une nouvelle révolution, celle de la carte de débit.

En fait, la naissance des réseaux mondiaux que sont MasterCard, Visa et, dans une moindre mesure American Express, ne remonte qu'à la fin des années soixante-dix.

La carte de crédit, faite de PVC, est donc une invention récente, en grande partie redevable aux progrès technologiques qui ont permis la fabrication d'une carte en plastique, mais aussi à ceux qui ont permis de comptabiliser quotidiennement des millions de transactions commerciales à l'échelle mondiale.

Or, les avantages et les inconvénients du paiement « plastique » ne demeurent que l'apanage exclusif des relativement nantis de ce monde, les plus pauvres ne répondant bien sûr pas aux critères d'adhésion. Et de nombreux groupes de consommateurs accusent les cartes de crédit d'exploiter la naïveté financière et la soif de consommer des gagnepetit, en plus de contribuer à accroître l'hégémonie de la société de consommation.

Les banques, pour leur part, maintiennent que les taux d'intérêt qu'elles exigent (environ 18 p. cent par an pour les cartes standard et de 9,25 p. cent à 13 p. cent pour les cartes à taux réduit) sont justifiés par les coûts d'administration élevés de tels comptes (à cause du grand nombre de transactions), la période de grâce de 20 jours (en moyenne) qu'elles accordent pour recevoir le paiement des comptes, le nombre grandissant de fraudes et de

faillites, et même le fait que de plus en plus de clients (environ 50 p. cent actuellement) paient leur compte à temps!

Pauvres banques! Pour «se renflouer», note le Carrefour des consommateurs d'Industrie Canada, les institutions émettrices ont considérablement augmenté divers frais d'administration et en ont même créé de nouveaux.

Pourtant, les statistiques de l'Association des banquiers canadiens sont limpides: le nombre de cartes en circulation a augmenté de plus de 50 p. cent entre 1989 et 1997, passant de 20,4 à 31,9 millions. Les montants en souffrance ont doublé au cours de la même période, passant de 9,3 à 20,5 milliards. Le taux de délinquance (pourcentage en souffrance depuis 90 jours ou plus) est toutefois demeuré stable à environ 1 p. cent.

Il n'est donc pas étonnant que le taux d'endettement des ménages canadiens

ait grimpé en flèche depuis le début des années 1990. Selon les spécialistes, cette nouvelle réalité s'explique en grande partie par la prolifération des cartes de crédit.

Cartes de débit

Plus récemment, les Canadiens se sont enthousiasmés pour une nouvelle forme de paiement plastique, le «paiement direct», qui permet, à l'aide d'une carte de débit, de payer ses achats en débitant directement son compte bancaire. Voici quelques statistiques permettant de cerner le phénomène:

Actuellement, plus de 34 millions de cartes de débit sont en circulation pour une population adulte de 21,8 millions.

Selon l'association Interac, les Canadiens effectuent en moyenne 53 retraits de fonds par année au guichet automatique, ce qui serait l'utilisation la plus fréquente par personne au monde.

Chaque seconde, 43 transactions avec carte de débit sont effectuées au pays.

En 2000, on prévoit que les Canadiens auront recours au paiement direct deux milliards de fois, contre un milliard en 1997.

Selon une étude récente réalisée pour le compte de l'association Interac, le paiement direct est, à 38 p. cent, le deuxième mode de paiement préféré des Canadiens après l'argent comptant (39 p. cent). Il y a quatre ans, le paiement direct était le mode préféré de seulement 10 p. cent des gens, contre 58 p. cent pour le comptant.

⑤



La compagnie Tupperware annonce le règne du plastique

par françois «tupperware» pradella

Comment ces petits contenants de plastique, à l'apparence plutôt banale, ont-ils pu devenir les objets annonciateurs d'un changement de mentalité marqué en Amérique du Nord? Réponse: grâce au sens des affaires de M. Tupperware.

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une quantité importante d'objets apparaît sur le marché américain. Le premier ordinateur, le Velcro, la silicone, les hamburgers McDonald et bien sûr le Tupperware allaient, ou du moins le pensait-on, apporter avec eux une vie nettement plus facile. Ces changements donnaient donc l'impression qu'un nouveau vent venait de souffler sur la société nord-américaine.

C'est en 1945 que M. Tupperware inventa l'objet qui retint le plus l'attention lors de cette décennie. Les contenants Tupperware sont de petites boîtes hermétiques faites de plastique. Leur fonction la

plus importante, à l'époque, était de pouvoir conserver les restes de table. Aujourd'hui, quel étudiant pourrait se passer des petits plats de maman conservés au congélateur dans des plats Tupperware? De plus, ces petits plats vont au micro-ondes sans se déformer. Voilà des qualités que M. Tupperware n'avait sûrement pas prévues au départ.

Mais revenons aux caractéristiques de ces petits plats. Pourquoi M. Tupperware a-t-il choisi de les faire en plastique? En effet, à son époque, le plastique n'était pas le matériau le plus utilisé, ni le plus connu. Or, voici que les qualités d'un bon homme d'affaires font surface en la

personne de M. Tupperware. Écologiste avant le temps, il voulait un matériau rigide, incassable et facilement lavable. Il voulait aussi un matériau bon marché (car tout bon homme d'affaires veut faire de l'argent). Un matériau garantie à vie, également. En même temps, certaines recherches aux États-Unis attribuaient justement toutes ces qualités au plastique. M. Tupperware sauta donc sur l'occasion.

Pour vous convaincre de la réelle «bosse» des affaires de M. Tupperware, celui-ci décida qu'on ne pouvait se procurer ces petits plats en magasin! C'est pourquoi le porte-à-porte, concept de vente déjà connu, fut exploité à nouveau et enrichi d'un élément supplémentaire. La vente n'avait lieu qu'à domicile, où les dames faisaient des «Tupperware

parties» pour présenter l'objet à des amies. Comme le bouche à oreille était et est encore le moyen le plus efficace de vendre un produit, nul ne peut être surpris de l'ampleur du phénomène. La cerise sur le sundae fut la décision de M. Tupperware de garantir ses plats à vie, ou de les remplacer en cas de casse. Ça, c'est mettre la concurrence à terre! Bref, la maison, jadis havre de paix, devenait un lieu de vente, et l'amitié un prétexte de vente.

Pour vous convaincre de l'importance de cet objet, il est absolument impossible de trouver une maison qui n'a pas ces petits plats de plastique. En tant qu'étudiant, je dis merci à M. Tupperware de m'avoir rendu la vie tellement plus facile!

⑤

Plastiques : Une brève histoire de notre temps

par perrine «polyester» vennetier

Le sac plastique! Existe-t-il un objet plus décrié et accusé que cet objet devenu le symbole d'une société de consommation peu soucieuse de son environnement et sujette au gaspillage? Pourtant le plastique est un matériau à la fois noble et humble.

Étymologiquement, le terme plastique vient du grec *plasticos*, «qui concerne le moulage». On définit généralement le plastique comme une matière à laquelle on peut donner n'importe quelle forme souhaitée et qui, en refroidissant, est capable de conserver cette forme. Tous les exemples de notre quotidien peuvent illustrer cette définition: du tupperware qui a malencontreusement fondu et reste déformé au chewing gum collé sur une table gardant la marque de la dentition du mâcheur. L'essence du plastique est donc contenue dans son nom. C'est un matériau malléable. Il s'adapte, se transforme, change de forme, de goût, de couleur et de texture suivant les usages. Parfois même il est plastique au sens artistique du terme dans la mesure où il offre du monde une image esthétique.

On distingue souvent trois catégories de matières plastiques. Les thermoplastiques sont les plus courants. Ce sont des matériaux qui peuvent être fondus, remodelés et refroidis aussi souvent que désiré. Les bouteilles d'eau minérale, les films plastique, les sacs, bref tous les embal-

lages appartiennent à cette famille. À l'inverse, les thermodurcissables, comme leur nom l'indique, deviennent rigides en refroidissant et sont détruits par tout nouveau chauffage. Ceux-ci sont utilisés dans les domaines de l'automobile et des articles ménagers. La dernière catégorie

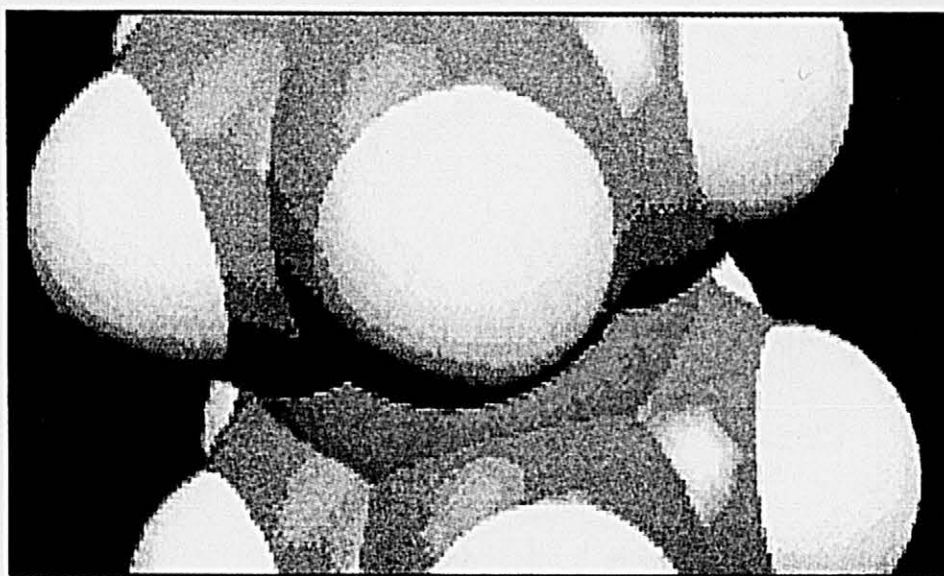
biomédical.

La plupart des plastiques sont fabriqués par polymérisation. Cette technique consiste à assembler un très grand nombre d'une même molécule (mère) pour former une longue chaîne à la manière des

mais souvent les termes polymères et plastiques sont synonymes. Et finalement, la plu-

«Ô temps, suspends ton vol, ô matière plastique D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Et qu'est-ce qui explique Tes rares qualités ? De quoi donc es-tu fait ? D'où donc es-tu parti ? »

Raymond Queneau, *Le Chant du styrène*.



la molécule magique

concerne les plastiques dits techniques, qui sont réservés aux technologies de pointe comme l'aéronautique et le génie

perles qui, enfilées à la suite, donnent un collier. Il existe des polymères naturels comme la laine, le coton, les coquillages,

part des fibres synthétiques comme l'acrylique ne font qu'imiter les propriétés de leurs homologues naturels.

Il semblerait donc que le plastique soit un fidèle serviteur de l'homme, lui offrant des applications aussi variées qu'utiles et contribuant à son bien-être. Pourquoi alors s'est-il chargé de connotations si négatives? Sans doute parce que le mythe du «bon sauvage» a encore cours de nos jours; nombreux sont ceux qui médisent du plastique au nom de sa prétendue infériorité vis à vis des matières naturelles. Certes les polymères posent de réels problèmes de pollution et de recyclage. Mais cette distinction synthétique/naturel ne serait elle pas à revoir? En quoi le plastique produit par l'homme comme le ver fabrique la soie n'est-il pas naturel?

Ⓞ

Chronologie du plastique

(source : site <http://ameriplas.org>):

par perrine «polyester» vennetier

Epoque pré-colombienne : les Indiens Mayas utilisent la sécrétion de «l'arbre qui pleure», cao-chu, pour confectionner des jouets, des balles et imperméabiliser leurs mocassins.

1862: Alexandre Parkes présente lors de l'exposition universelle la première matière plastique fabriquée par l'homme à partir de la cellulose, une substance naturelle. Surnommée Parkésine, elle n'aura comme telle que peu d'applications mais telle une relique sa valeur est symbolique: elle marque l'entrée dans notre monde d'un matériau dont le développement ne cessera plus.

1866: Pour pallier la disparition des éléphants, décimés par un engouement soudain de l'humanité pour le billard, John Hyatt synthétise le Celluloïd. Si, finalement, cette substance ne se révèle pas très appropriée pour remplacer l'ivoire, elle constitue un excellent support pour les films photographiques et les pellicules de cinéma.

1907: La bakélite fait son apparition. Créée par Léo Baekland, elle constitue la première matière plastique complètement synthétique.

1913: Le premier matériau totalement flexible et imperméable est fabriqué par Jacques Branderberg: c'est le cellophane.

1920: Vient le tour du fameux et sensuel Nylon, qui remplace les poils animaux des brosses à dents et la soie des bas.

1940: C'est la guerre qui malheureusement, une fois de plus, accélère les progrès technologiques. Pour remplacer les produits naturels manquants ou améliorer le matériel de combat sont développés la plupart des polymères que nous connaissons:

- Le PVC (polychlorure de vinyle) ou vinyle qui a marqué une étape dans l'histoire du mobilier des classes moyennes.
- Le Teflon dont sont constituées les poêles antiadhésives;
- Le Saran, sans lequel les tupperwares n'existeraient pas.
- PE (polyéthylène), qui est aujourd'hui la matière plastique la plus importante en volume dans le monde (bouteilles de soda, sacs plastiques, etc...)

1949 et 1957: Deux sympathiques matières font leur apparition: la pâte à modeler et le velcro sans lesquels notre enfance n'aurait sans doute pas eu la même saveur.

Ⓞ

Culture Culture Culture Culture Culture Culture

Ô PLASTIQUE

Ô PLASTIQUE

TIC-ET-TAC

TACOS FRITS

FRISOTTIS

TIFS RÂPÉS

PÉTROLE BRUT

BRU EN BAS

(DE NYLON)

BARBECUE

CUL-DE-SAC

SAC POUBELLE

BELLE BARBIE

BIBERON

ROND POINTU

TUPPERWARE

WHERE ARE YOU

OÙ EN SUIS-JE

I G A

AVANT TOUT

TOURNESOL

SOL, LA, SI

CIL D'AISSILLE

CELLOPHANE

FAN HEUREUX

RECYCLONS!

LONGS CONDOMS

DON DE VIE

VINYLES GRIS

RIZ CRAMÉ

MÉGAPOLE

POLYMÈRE

MER À BOIRE

BOIRE DEBOUT

BOUT DÉMIS

MISTER BIG

BIGOUDI

DIPLOMATE

AT...AATTCHI!

CHIRURGIE

GIBELOTTE

ÔTE TON NEZ

EMMENTAL

ALLEZ, HOP!

ÔPLASTIQUE...

- céline «polymère» furi



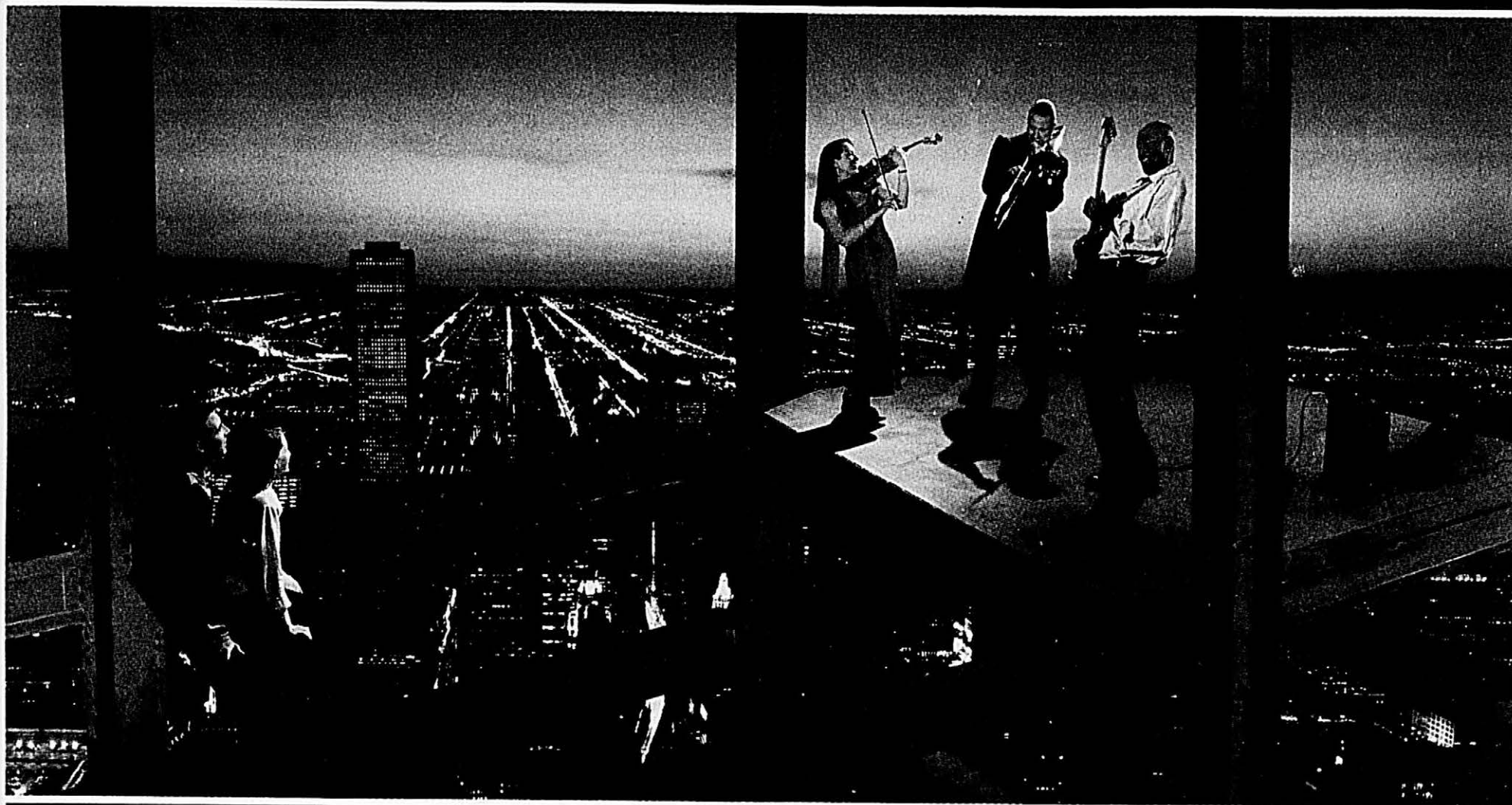
ODE PLASTIFIÉE

PLASTIQUE,
MON ROMANTIQUE,
UN JOUR SANS TOI ET JE PANIQUE.
CHIMIQUE,
INORGANIQUE,
HÉMISPHERIQUE
OU PHOTOGÉNIQUE,
TU RAPPLIQUES COMME UN TIC, UN FLIC,
DÈS QUE MA VIE TE SEMBLE ANARCHIQUE.
EMBALLANT TOUT SUR TON PASSAGE, SANS DISCRIMINER,
TU TE FAIS HERMÉTIQUE,
TE MOULANT À TOUS LES CAPRICES DE MA MODERNITÉ, TU
TES RENDS PROLIFIQUE,
TES VERTUS SONT UNIQUES,
ET TECHNOLOGIQUE, TU REVENDIQUES,
UNE OMNIPRÉSENCE, MA FOI... CATÉGORIQUE.
AU DIABLE LA BRIQUE,
LA MUSIQUE ACOUSTIQUE,
LE STÉRILET ARCHAÏQUE;
SOUS TOUTES SES FORMES, LE RÈGNE DU, DE LA, DES
PLASTIQUES
M'ATTIRE SUBTILEMENT DANS SES FILETS POLYMÉRIQUES.

NOTRE AMOURETTE, IDYLLIQUE?
PRESQUE, SI CE N'ÉTAIT D'UN HIC:
TROP PEU PUDIQUE
ET STRATÉGIQUE,
JALOUSEMENT IL APPLIQUE
UNE MAIN BASSE SUR SON RIVAL: MON FRIC.

MAIS, POURTANT, PLASTIQUE,
CE N'EST PAS POUR AUTANT QUE J'ABDIQUE;
TU ME FAIS FONDRE, COMME TA RÉPLIQUE
ET ME GARDES AU CHAUD SOUS TON EMPRISE TITANIQUE.
C'EST DONC À PEINE IRONIQUE
QUE, TENDREMENT PLATONIQUE, ET MÊME POÉTIQUE!,
JE TE CONSACRE EMBLÈME HÉROÏQUE
ET SEUL RESPONSABLE DE CE DÉLIRE ONIRIQUE,
TOI... MON DOUX PLASTIQUE.

- céline «polymère» furi



LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1999-2000**

[Musique]

Don't go plastique

par jonathan «vinyle» arès

Le plastique a toujours été omniprésent dans l'univers musical, que ce soit des disques vinyl au compact, de la chirurgie aux vêtements de latex. Un survol du sujet en question.

Il y a une vingtaine d'artistes qui ont décidé d'inclure le nom du produit qui fait la joie du monde occidental. Comme la (très) artistique Yoko Ono et son fameux Plastic Ono Band, l'intentionnellement kitsch Fantastic Plastic Machine, Plastique Bertrand, québécois malgré lui, ou bien le DJ canadien Plastikman.

D'autres artistes ont chanté en l'honneur du produit dérivé du pétrole. Les secrétaires volantes, groupe de Québec, ont intitulé une chanson et leur second opus - qui se veut une critique grinçante de la société de surconsommation - Thermoplastique. Il y a aussi la majestueuse ballade de Radiohead, Fake Plastic Trees, qu'on peut retrouver sur l'album *The Bends*. Quant aux Sugarcubes, ancien groupe de Björk, ils nous offrent du pétrole (Take some petrol darling) ou écrivent une lettre à quelqu'un dénommé Plastic (Dear Plastic). L'artiste derrière l'immense succès *Higher state of consciousness*, Winx (ou Wink), nous conseille de

lécher le plastique (Licking plastic) et l'excentrique Squarepusher nous prévient de ne pas aller dans le plastique (Don't go plastic).

On a pu voir apparaître ces temps-ci une marée de groupes qu'on pourrait qualifier de plastique. Superficiels, capitalistes et opportunistes à souhait, les Backstreet Boys, les Spice Girls et Britney Spears ont pris d'assaut la planète entière, nous polluant les oreilles avec leur chansons politically correct simili-sincères. Idem pour leurs copies carbonees comme 98°, N'Sync ou bien, plus près de nous, Infini T, formation québécoise ratée qui me fait regretter d'être Québécois. Dans leur vidéo, on peut les voir se déambuler dans un décor aseptisé comme dans les annonces de Gap tout en dansant à la Britney Spears, une horreur! Il paraît que Britney, âgée de 17 ans, s'est fait poser des implants mammaires pour avoir l'air plus vieille et plus attirante. C'est tout le contraire de l'éternelle Cher, 55 ans, qui veut ressembler à une jeune fille de 17 ans et qui s'est fait refaire le corps au complet.



[livre]

Bonhomme Sept-Heures pour adultes

par Sophie «grattoir à neige» Choquet-Girard

Cauchemar sous plastique est une parution de Gallimard, dans la collection «Série Noire», et est signé Richard Neely. Pour les cinéphiles appréciant l'action, la lecture de ce roman est pour ainsi dire... inutile compte tenu du fait qu'il s'agit de l'œuvre ayant inspiré le film américain «Troubles» de Wolfgang Petersen avec Tom Berenger, Greta Scacchi et Bob Hoskins. Bien sûr, si vous avez plusieurs heures de loisirs à remplir (donc vous n'êtes pas un étudiant mcgillois!), eh bien rien ne vous empêche de vous abandonner à ce thriller pour le moins déroutant et de vous évader dans les dédales de la psyché humaine.

Le titre francisé de ce bouquin est beaucoup plus évocateur de l'histoire que ne l'est le titre original anglais («Troubles»). En effet, les malheurs du «héros» ont de quoi donner des cauchemars mais, malheureusement pour l'auteur, ils tiennent plus du ridicule que de la frayeur, même si la chirurgie plastique, qui est au cœur du drame vécu par un accidenté de la route, est un art de plus en plus maîtrisé par les médecins. Tout de même, la part de réalisme en séduira sans doute plus d'un, surtout grâce aux succès des technologies modernes (d'ailleurs très présentes en médecine) qui légitiment une grande portion de l'action qui se déroule dans le roman. En fait, j'ai eu l'impression de lire un conte du bonhomme Sept-Heures, version pour adultes. La démence peut-elle à ce point corrompre un esprit humain dit sain? Le machiavélisme se rend-il vraiment aux limites du crédible? Enfin, à vous de juger...

Vous aurez sans doute remarqué que je ne vous résume même pas l'histoire: c'est qu'il m'est impossible de le faire sans vous dévoiler le «punch». Un petit conseil cependant: assurez-vous de prendre l'auto avec des proches qui n'ont aucun secret pour vous!!!

[Jeux]

Sega Dreamcast

par jonathan «vinyle» arès

La compagnie nipponne Sega a lancé en grande pompe il y a quelques mois sa toute nouvelle console, le Dreamcast. En plus d'offrir des graphiques supérieurs au Playstation ou au Nintendo 64, le Dreamcast vous donne la possibilité de surfer sur Internet. Le plastique n'a jamais été aussi près de l'ère virtuelle.

Le Dreamcast de Sega a la capacité d'afficher plus de trois millions de polygones, ce qui rend les graphiques ultra détaillés et les animations très réalistes. On est loin du jeu Pong où la balle était représentée par un carré et les raquettes par des rectangles. Son micro-processeur de 128 octets, bat de loin le Nintendo 64 qui possède un micro-processeur de 64 octets (!), et le Playstation avec ses 32 octets. La nouvelle console de Sega est donc beaucoup plus puissante que ses concurrentes.

En prime, le Dreamcast contient un modem 56k, qui permet de naviguer sur Internet et surtout, de jouer à vos jeux préférés avec des gens de par le monde. Par contre, pour en profiter, il faut s'abonner au service Internet de AT&T.

Lors de sa sortie, la compagnie a annoncé qu'il y aura plus d'une trentaine de jeux disponibles avant Noël, ce qui contraste avec la pénurie de jeux Nintendo 64 il y a deux ans qui a fait pleurer plus d'un enfant. De plus, le Dreamcast a l'avantage d'être lancé avant le Playstation 2 de Sony et le Dolphin de Nintendo, qui sortiront en 2001. Il reste à voir si le Dreamcast va faire long feu comme le Saturn ou le SegaCD car Sega a (eu) deux grands problèmes: son manque de jeux et sa quasi-absence de marketing.

Sonic Adventures (Sega)



Le Mario de «Sega» nous revient ici avec une aventure tout aussi étourdissante que les autres mais cette fois-ci, dans un environnement 3D. En plus, on a rajouté une petite histoire, une façon comme une autre de donner un sens aux péripéties de ce petit animal. Le problème, c'est que l'histoire en question est prévisible et très insipide, dans le style de veux-tu-me-suivre-on-va-aller-battre-le-gros-méchant-qui-veut-détruire-la-planète. Les graphiques, quant à eux, sont corrects mais à quoi servent-ils si Sonic se déplace aussi rapidement? Enfantin.

C-

Mortal Kombat Gold (Midway)



Le populaire jeu d'arcade Mortal Kombat est arrivé sur le Dreamcast avec ses fatalités, le sang qui gicle partout, son sadisme et sa violence très explicite, le tout dans un environnement semi-3D. Se basant sur le Mortal Kombat 4, la version «gold» inclut des personnages des autres chapitres, comme Sonya, Kitana et la méchante Mileena. L'action est féroce et rapide, les graphiques sont similaires à ce qu'on retrouve dans une arcade, mais le concept devient redondant après toutes ces versions. Cruel.

B

Tokyo Extreme Racing (Crave Entertainment)



Le but de ce jeu de course est de gagner (évidemment) et de ramasser suffisamment d'argent pour ajouter des pièces plus puissantes sur sa voiture. Ce concept a été utilisé plus qu'on ne peut l'imaginer et commence à être pas mal vieilli. Le cadre très réaliste, entraîne une certaine confusion quand il y a une intersection et qu'il n'y a qu'un chemin d'ouvert. N'ayant pas obtenu le livret d'instructions, je n'ai pas tout compris au jeu, par exemple le but de celui-ci. Complexe pour rien.

C

SÉRIE NOIRE

RICHARD NEELY

Troubles

(Cauchemar sous plastique)



GALLIMARD

[chirurgie]

Quand plastique ne rime pas qu'avec esthétique

par caroline «cher» laroche

Implants mammaires, liposuction, lifting facial... dans l'esprit collectif, la chirurgie plastique se retrouve inévitablement jumelée à ce type d'intervention médicale et aux fantaisies siliconées de Pamela Anderson. «La plupart des gens associent chirurgie plastique et chirurgie esthétique. En fait, la chirurgie esthétique n'est qu'une branche de la chirurgie plastique», explique le Dr. Louise Caouette-Laberge, chirurgienne plasticienne à l'Hôpital Sainte-Justine.

«Souvent, certaines personnes croient que l'on utilise des biomatériaux, qu'il va y avoir du plastique dans ce que l'on fait.» En réalité, le mot plastique tire son origine du terme grec plastikos qui signifie forme, modelage. La chirurgie plastique s'intéresse donc aux formes et aux tissus de recouvrement qui composent le corps humain. En plus de la chirurgie esthétique, les chirurgies réparatrice et reconstructrice se trouvent également englobées par le terme chirurgie plastique. La chirurgie réparatrice vise à corriger un défaut dans les tissus ou les muqueuses - comme lors d'une brûlure ou d'une malformation congénitale - tandis que la chirurgie reconstructrice s'occupe de pallier une perte d'organe ou de substance - dans le cas d'un doigt arraché ou de l'ablation d'un sein, par exemple.

Même si les premières ébauches de chirurgie plastique peuvent remonter au sixième siècle avant J.-C. - les Hindous pratiquaient la chirurgie réparatrice nasale en utilisant des lambeaux de bras - les techniques qui s'y rapportent se sont surtout développées au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les ravages causés par les blessures de guerre ont poussé les chirurgiens américains, anglais et même alle-

mands à collaborer, faisant ainsi fructifier et progresser les connaissances en chirurgie plastique.

Pour sa part, le Dr. Caouette-Laberge s'occupe principalement de chirurgie de reconstruction, plus particulièrement dans le cas d'enfants atteints d'une malformation congénitale appelée fente labio-palatine (voir encadré). «C'est un peu comme faire un casse-tête en trois dimensions. Il s'agit d'essayer de remettre les morceaux au bon endroit pour que le tout soit fonctionnel et esthétiquement semblable au normal.» Elle vient tout juste d'effectuer un séjour en Chine, où elle a opéré bénévolement des enfants affligés par cette même anomalie. «Certains enfants, qui ont vécu les dix premières années de leur vie avec

leur fente non corrigée, nous disaient à quel point ils étaient fatigués d'être ainsi, nous suppliaient de les rendre normaux», raconte-t-elle.

D'autre part, le Dr. Caouette-Laberge s'est spécialisée en microchirurgie, une technique qui utilise le grossissement optique pour travailler sur des structures très petites. La réimplantation d'organes amputés, impliquant le raccordement de multiples nerfs et vaisseaux, devient alors possible. En 1986, suite à une réimplantation sur un enfant dont le bras avait été arraché par un tracteur, la chirurgienne a été nommée Personnalité de la semaine

par le quotidien *La Presse* et *Femme* de l'année au Salon de la femme de 1987. L'opération n'était pas une première mondiale, mais la campagne de financement de l'Hôpital Sainte-Justine battait alors son plein et le service des relations publiques en a profité pour faire connaître cette réussite. «C'était une première à Sainte-Justine», précise-t-elle. «À l'époque, je n'étais pas la seule à pouvoir réaliser une telle opération. Disors qu'il y a des cas qui sont techniquement plus difficiles [que cette réimplantation] et où l'on a eu plus de problèmes.»

La microchirurgie offre d'énormes possibilités en chirurgie plastique de reconstruction: «En autant qu'on connaisse bien l'anatomie, on peut prendre du tissu à n'importe quel

Entretien avec une chirurgienne plasticienne de l'Hôpital Ste-Justine

endroit pour l'amener sur une autre partie du corps. La limite est l'imagination.» Justement, le Dr. Caouette-Laberge estime que la chirurgie plastique est un domaine où les limites doivent sans cesse être repoussées. «J'ai l'habitude de dire en blague que le patient pour lequel j'ai le mieux réussi une fente labio-palatine, c'est mon premier. Je le trouvais tellement beau!» Avec le temps, elle admet que son œil est devenu plus critique face au travail qu'elle accomplit. Et même si la perfection reste le but visé, elle est consciente que la chirurgie plastique ne peut que tenter de s'en approcher. ☉

Les fentes labio-palatines

Communément appelée «bec-de-lièvre», la fente labio-palatine est une malformation congénitale dont la fréquence est d'environ 1,5 par 1000 naissances, et qui touche un nombre légèrement plus élevé de garçons que de filles. Il en résulte une ouverture au niveau de la lèvre, de la gencive et du palais, ainsi qu'une déformation du nez. Le traitement débute vers l'âge de deux ou trois mois, alors qu'on effectue une intervention chirurgicale visant à replacer le nez ainsi qu'à refermer la lèvre et la gencive. Le suivi auprès du patient se prolongera jusqu'à la fin de la croissance, alors que d'autres interventions seront nécessaires pendant cette période - fermeture du voile du palais vers 1 an, greffe osseuse à la gencive vers 10 ans et diverses corrections esthétiques par la suite.

[mode]

Il était une fois Barbara..

par marie «cellophane»laberge

Il était une fois une gentille Barbara qui se découpait des poupées de papier et s'imaginait des contes de fées. Émus, maman et papa Barbare eurent la gentille idée de couler les rêves de Barbara dans le plastique. Ils lui offrirent Barbie, gentille princesse blonde aux yeux bleus.

Séduites par ses jambes lisses et longues, par sa poitrine plantureuse et par sa taille délicate, Barbara et ses copines soupirèrent: «Ah! Barbie est si jolie...». Mais voilà. La princesse Barbie était ambitieuse. Elle aspirait au titre de reine. Ses jambes devinrent merveilleusement lisses et longues, sa poitrine, délicieusement plantureuse et sa taille, divinement délicate, si bien qu'un nombre toujours grandissant de petites Barbara la vénéraient.

Cinquante ans passèrent. L'impératrice Barbie, mûrissant tout en jeunesse et en beauté, régnait majestueusement sur le royaume de l'Occident. Les atours de la Reine Plastique étaient confectionnés par Jean Paton, Christian Dior et Yves Saint-Laurent, et ses cheveux d'or étaient tressés

par les plus grands de sa suite. Quant à ses sujets, ils lui étaient on ne peut plus fidèles. Dans son empire de l'Ouest, la Reine Plastique trônait dans la chambre d'une petite Barbara sur trois. Dans son empire de l'Est, des mamans et papas Barbare administraient avec ardeur la production des 450 millions de clones de la souveraine qui faisaient annuellement le tour de la planète. Évidemment, les coffres d'une reine se doivent d'être bien garnis. Ainsi, sur les dix dollars américains que tendait d'une main une petite Barbara en serrant précieusement dans l'autre un clone de la Reine Plastique, ces travailleurs orientaux créateurs de l'œuvre d'art recevaient trente-cinq sous. «Ah! Barbie est si jolie...»

Mais voilà. L'impératrice Barbie est

ambitieuse. Elle aspire au titre de dictatrice. Ses jambes deviennent démesurément lisses et longues, sa poitrine, dangereusement plantureuse et sa taille, effroyablement délicate, si bien que les petites Barbara aujourd'hui devenues grandes vouent un culte tout aussi passionné à leur Reine Plastique. Celle-ci savoure sa victoire: près de 90 p. cent des petites et grandes Barbara rêvent de la divine silhouette de la despote. L'impératrice est particulièrement touchée par la ferveur de ses sujettes américaines: elles sont si dévouées qu'elles ont mis sur pied une

industrie royale de la silhouette, cinquième en importance aux États-Unis, où 33 milliards d'écus s'accumulent annuellement dans les coffres de l'empire de la Reine Plastique. «Ah! Barbie est si jolie...»

Cette histoire, malheureusement, semble être sans fin. À chaque seconde qui s'écoule, deux clones de la Reine Plastique sont vendus de par le monde. À chaque seconde qui s'écoule, deux Barbara cessent de découper des poupées de papier, pour mieux se découper cœur, corps et esprit, en suivant rigoureusement le patron de la silhouette royale. Levons haut nos ciseaux, mesdames! Coupons court à cette torture instaurée par les Barbare... La dictature que la Reine Plastique nous impose, du haut de ses vingt-neuf centimètres, est absurde: seule une femme de trois mètres de taille pourrait espérer avoir un corps proportionnel à celui de l'impératrice. ☉



[chirurgie]

Implant ou réduction mammaire: Au-delà de l'esthétique

par julie «plasticine» lassonde

A 16 ans ou à 40 ans, subir une chirurgie mammaire reste une épreuve, et la cause dépasse souvent l'esthétique. Anne-Marie (1), 16 ans, a opté pour la réduction mammaire après avoir subi des problèmes de dos pendant plusieurs années, et sachant bien que cette opération pourrait lui éviter de plus sérieux inconvénients plus tard. De plus, le soulagement de ne plus avoir à confronter le regard des gens est une nette amélioration à sa qualité de vie. Francine, 40 ans, avait déjà pris la décision de recevoir plus tard un implant mammaire lorsqu'elle a dû subir une ablation du sein suite à un cancer. Dans son cas, retrouver l'harmonie de son corps était directement lié à son bien-être psychologique.

Le cas de Francine

Délit français: En quoi a consisté ton opération?

F: Premièrement, après mon ablation, je n'avais plus de seins du tout, donc j'ai eu un «expand», pour étirer la peau. C'est un genre de petit ballon sous la peau qu'on gonfle graduellement. C'est une prothèse à l'eau saline. Quand ça a été fini et que c'était plus gonflé que la grandeur nécessaire, je me suis fait réopérer et on a remplacé la prothèse par un implant mammaire permanent à l'eau saline.

DF: Est-ce que c'est douloureux?

F: Ah, ben oui, c'est très très très douloureux, surtout l'«expand». C'est quelque chose de pas naturel dans le corps. Ça prend une place où il n'y avait plus rien. La deuxième fois, c'est moins douloureux, parce qu'il s'agit simplement d'enlever un et d'en remettre un autre à la place. Le seul problème, c'est qu'il peut y avoir des réactions, des «capsulites». Ça peut arriver et ça m'est arrivé. C'est une forme de rejet. Les muscles se contractent et ça reste comme ça. Ça fait un sein dur comme une pomme.

DF: As-tu été satisfaite de ton médecin?

F: Non, pas du premier. Après l'«expand», il voulait me laisser comme ça. C'était complètement disproportionné. J'ai dû changer de médecin. Lui a tout arrangé.

DF: Est-ce qu'il y a des conséquences à cette opération?

F: On ne sait jamais, ça peut crever, ça peut se déplacer. Dans mon cas, je ne sais pas si je pourrais me faire faire un autre implant. Ma peau est devenue tellement fine et fragile.

DF: Es-tu contente malgré tout?

F: Ah oui, je suis contente! Je suis contente parce que dans mon cas, vivre sans seins, je ne pouvais pas. Ça me donne une qualité de vie. Ça me donne plus confiance en moi.

DF: Ça a pris combien de temps avant que tout soit rétabli et que ça ne fasse plus mal?

F: Ça fait toujours mal. C'est toujours un objet qui ne fait pas partie de mon corps. Mais dans ma tête, c'est mieux que de ne rien avoir du tout.

DF: Qu'est-ce que tu aurais à recommander à quelqu'un qui voudrait faire la même chose?

F: Premièrement, c'est très important d'aller consulter différents médecins. Si vous voulez vraiment le faire, faites-le, mais si vous n'êtes pas obligée de passer par le bistouri, tant mieux.

Le cas de Anne-Marie

Délit français: Comment s'est passée ta réduction mammaire?

AM: Ça a duré peut-être une heure, une heure et demie, sous anesthésie générale. Le chirurgien coupe autour du mamelon, en-dessous du sein et puis vers les côtés. Ça fait comme une ancre de bateau. Il retire des tissus et puis recoud tout ensemble.

DF: Est-ce que ça cicatrise bien?

AM: Je vais avoir des cicatrices toute ma vie, mais au fil des ans ça devrait pâlir.

DF: Est-ce que c'est douloureux?

AM: C'est sûr que ça ne fait pas du bien. C'est bizarre comme sensation après l'opération. Tu te sens toute prise à cause des bandages. On dirait que tu n'as plus rien. Ça prend quelques jours avant que tu te sentes un peu mieux.

DF: Comment as-tu réagi en te voyant après l'opération?

AM: Au début, c'est laid, j'ai pleuré. Je me suis dit: c'est pas vrai, c'est quoi ça. C'est tout écrasé avec plein de bleus... jaunes, bleus, mauves, verts!

DF: Combien de temps faut-il avant que tout soit rétabli?

AM: Ça prend vraiment un an. Par exemple, il y a des endroits où je n'ai plus de sensibilité, et il faut que tout se réorganise à l'intérieur pour qu'elle revienne.

DF: As-tu été satisfaite de ton médecin?

AM: Oui, il s'appelle Jorge Schwartz, au Saint-Mary's. C'est un des meilleurs à Montréal pour la chirurgie esthétique.

DF: Est-ce que tu es contente de ta décision?

AM: Oui, il y a plein de choses dans ma vie qui vont mieux à cause de ça. Mon dos va mieux. Je peux marcher sans me dire «bon, ils me regardent les seins!»

DF: Qu'est-ce que tu recommanderais à quelqu'un qui pense recourir à la même opération?

AM: Si tu penses que tu vas te sentir mieux après, fais-le! C'est une des meilleures décisions de ma vie. ☺

(1) Des noms fictifs sont utilisés pour des raisons de confidentialité.

[mode]

Appelez-moi Paco

Y-a-t-il une vie avant Nostradamus?

par julie «cellulose» rouleau

Sensibles à cette fin du millénaire qui approche, les designers de mode s'en sont donné à cœur joie cette année pour nous surprendre et oser dans le choix des couleurs et des matériaux.

Vous n'avez en effet qu'à fureter dans les boutiques pour constater que le style bon chic bon genre n'est pas de rigueur! Plastiques, fourrures synthétiques et métaux brillent de tous leurs feux sous les lampes des vitrines. Originaux, innovateurs et farfelus, ces designers? En fait, leur attribuer le génie de l'innovation serait une grave erreur, puisqu'il y a plus de trente ans déjà que Paco Rabanne s'est approprié tous ces titres. Né à San Sebastian dans le nord de l'Espagne, Francisco Rabaneda y Cuervo, mieux connu sous le nom de Paco Rabanne, est un des designers les plus innovateurs de ce siècle, lui qui ne se destinait pourtant pas à un avenir aussi prometteur.

Quittant un pays dévasté par une guerre civile sanglante alors qu'il n'a que quatre ans, il émigre en France avec ses parents. Intéressé par une carrière d'architecte, il s'inscrit à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1952. C'est tout à fait par hasard qu'il en vient à travailler dans le domaine de la mode: pour arrondir ses fins de mois plutôt difficiles, Rabanne fait des croquis de mode de souliers, de sacs et de chapeaux qu'il vend à différents couturiers. Apprécié pour son style, le designer connu à l'époque sous le nom de Franck Rabanne se construit tranquillement une bonne réputation auprès des couturiers parisiens. Encouragé par son succès, il décide de tenter sa chance dans le monde de la mode. À sa sortie de l'École des Beaux-Arts, il monte sa première présentation Haute Couture composée de 12 robes expérimentales.



Paco Rabanne, un visionnaire...

L'Ère spatiale

Si les 12 robes expérimentales ouvrent la voie à Rabanne, son utilisation du plastique à partir de 1965 constitue le véritable tremplin pour ce designer jusqu'alors inconnu du public. Évidemment, l'utilisation de ce matériau n'était pas l'exclusivité de Rabanne. En effet, les créateurs américains fabriquaient déjà des sacs, des chaussures, des chapeaux et des imperméables à partir du vinyle, misant sur la légèreté du matériau pour en faire la promotion. Mais personne n'avait jamais osé travailler des plastiques ayant des propriétés différentes des tissus traditionnels. Se tournant vers le Rhodoïd, le plastique le plus éloigné du textile par sa rigidité, Rabanne doit alors tout simplement rompre avec les habitudes et réinventer la couture, car ce matériau ne se prête pas aux travaux de piqures.

Dès la sortie de ses premières collections qui sont des plus originales et controversées, Rabanne et le plastique deviennent deux concepts indissociables. Récurrent dans presque toutes ses collections, le matériau inspire à Rabanne des looks futuristes, manifestations évidentes de l'ère de la conquête spatiale. Reconnu pour son audace, le designer est sollicité par tous. Ses créations sont associées à des pubs de Perrier, Martini, Kodak et Le Bronze industriel, pour ne nommer que celle-là. Rabanne, qui désirait rendre la Haute Couture plus accessible au public, avait enfin réussi.

Le plastique, indispensable à la consommation

Si Paco Rabanne utilise le plastique dans ses créations, ce n'est pas par simple souci de se dissocier des autres. Bien sûr, on retrouve chez lui un désir de provocation dans l'appropriation du plastique pour ses créations, mais il faut voir plus loin. En tant qu'artiste, Paco Rabanne ressent le besoin d'exprimer son point de vue sur la société de consommation caractéristique de l'après-guerre. Ses robes deviennent ainsi des «robes-manifestes» (Noir et blanc, 1967) avec lesquelles il questionne le caractère éphémère des créations considérées comme de véritables produits de consommation. Impuissant devant cette société, il doit composer avec ses difficultés: si le plastique correspond à un besoin des femmes de trouver une mode bon marché, il doit savoir y répondre tout simplement.

Créateur au service de la consommation, Paco Rabanne a su conjuguer haute couture et haute technologie. Artiste à l'image de son époque, il n'en demeure pas moins un exemple d'originalité et d'audace. ☺

[cinéma]

Une nouvelle dimension pour la menace fantôme

par axel «darth vader» wintrebert

Une rue déserte. À un croisement une troupe vêtue d'un étrange costume blanc attend, comme en embuscade. Soudain surgissent quelques silhouettes dont on ne distingue d'abord que l'accoutrement, une robe de bure beige, puis une arme étrange dans leur main...

Vous pensez à cet instant être au cœur d'une scène de western, ou devant une réplique de Shogun. Eh bien, non! La scène se déroule aux États-Unis, et il s'agit en fait tout simplement de quelques fans de Star Wars qui n'ont rien trouvé de mieux que de recréer l'ambiance du film plutôt que de faire la queue pour «The Phantom Menace». L'arme mystérieuse brandie par les hommes en robe de bure (pardon, les chevaliers jedi) est en réalité un sabre laser en plastique. Quant au costume blanc, il s'agit bien sûr de l'armure des commandos de l'Empire.

Cette manifestation pourrait paraître délirante aux yeux de certains. Elle n'est pourtant que le reflet, poussé à l'extrême il est vrai, d'un phénomène apparu il y a déjà 20 ans: les produits dérivés. En ce domaine, Star Wars fut un précurseur et la Menace Fantôme est sans doute l'expression la plus aboutie des formes modernes de «merchandising». On connaissait déjà les T-shirts, les tasses à café, le matériel de classe estampillé «Star Wars». Désormais ces demoiselles ont droit au fard «rouge Amidala» (du nom de l'héroïne du film) ou au vernis «Naboo». Quant aux plus jeunes d'entre nous, ils pourront compléter leur collection de «X-Wing», de «Tie Fighter» et autres vaisseaux de l'espace en plastique, par la nouvelle génération de figurines que les marchands de jouets ont produite pour l'occasion.

La concurrence est féroce en ce domaine, car le marché est porteur. Pour les costumes, la firme américaine Rubie's, qui a acquis auprès de Lucasfilm les droits de fabrication et

de commercialisation des costumes, est presque en rupture de stock. Avant même sa sortie en France, la compagnie avait prévu de livrer 80 000 masques et 150 000 costumes. Aux États-Unis, le déguisement du «méchant», Darth Maul, s'est déjà vendu à près de 5 millions d'exemplaires!

La firme pense porter son chiffre d'affaires à 500 millions de dollars. Les fabricants de figurines ne sont pas en reste; Hasbro, leader dans ce secteur, a récemment dévoilé sa nouvelle gamme. Si la sortie de Star Wars Édition Spéciale avait fait grimper les ventes des figurines traditionnelles, la Menace Fantôme augure de confortables profits, d'autant plus que l'âge ne constitue plus une barrière à la consommation. Ainsi, les tailles adultes représentent 40% des ventes de costumes au dire de Gil Vaugelade, directeur de Rubie's France (Le Monde du 30 septembre).

Cette information souligne la singularité de Star Wars dans le domaine des produits dérivés. Certains ne verront dans ce déferlement d'objets qu'une vaste opération commerciale, et se demanderont pourquoi un film promis au succès a besoin de rapporter encore plus d'argent. Le film a réalisé jusqu'à présent 424 millions de dollars au box-office américain et sa conception a été pensée pour toucher le public le plus large possible. D'autres souligneront l'étrange coïncidence entre la sortie du film en France et Halloween (rappelez-vous le costume de Darth Maul). Mais plus qu'une entreprise commerciale, et contrairement aux autres «blockbusters» américains qui inondent nos écrans et utilisent les mêmes méthodes

commerciales, Star Wars est un véritable phénomène de société. Peu de films peuvent prétendre avoir créé un tel engouement et rares sont ceux qui ont vu la création d'associations de collectionneurs.

Il existe officiellement 269 400 pages web réperto-



riées par le moteur de recherche Altavista, soit environ 11 000 sites. On peut parler à ce titre d'une véritable communauté Starwars, celle-ci créant par elle-même l'univers Star Wars (des fans ont ainsi réalisé un tournage très réussi mettant en scène des commandos impériaux), ou échangeant en son sein les objets cultes de la série. Un masque géant de Darth Maul de 2m de haut pour 25 kg, ainsi qu'un «pod-racer» ont été mis aux enchères dans un grand magasin parisien le 15 octobre dernier. Qui dit mieux?

Quartier(s)

Le thème vous inspire? Participez au concours de

création littéraire du Délit français. Il vous suf-

fit de soumettre un poème ou une nouvelle littéraire

d'une longueur maximale 1000 mots. Il y a de nom-

breux prix à gagner, en plus de la publication de

vos textes dans les pages du journal.

Date de dépôt: le 1 février 2000. Une feuille d'informations sera disponible au local B-03 de l'édifice Shatner.

[hip hop]

Muzike Plastike

Le platiniste comme musicien hip hop

par fon «pamela» devuono-powell
avec l'aide des divers platinistes montréalais

Est-il possible de combiner musique et plastique? Dans le monde du hip hop, les platinistes (turntablists) nous démontrent que la réponse est oui. Semblables aux autres musiciens, les platinistes créent des notes et compositions avec leur instrument, la table-tournante. Pour un platiniste, l'équipement se constitue de deux tables-tournantes et d'un mixeur, mais les sons eux-mêmes viennent des disques en vinyle. En effet, c'est vraiment de la «musique plastique». Comment le platinisme a-t-il évolué et quels sont les moyens permettant de créer cette musique?

Historiquement, les DJs faisaient seulement jouer la musique. Leur fonction était d'être au service de la foule. Cependant, au début du XX^e siècle, des visionnaires musicaux comme le Français Pierre Schaeffer et l'Américain John Cage ont proposé le concept de faire de la nouvelle musique avec des tables-tournantes. Néanmoins, depuis l'explosion du hip hop, le DJ n'a pas eu la considération due à un musicien. Il est nécessaire de préciser ce qu'on veut dire par DJ musicien. Pour qu'on puisse distinguer un DJ qui ne fait que du mixage d'un DJ qui utilise la table-tournante comme un instrument musical, DJ Babu a créé le terme «turntablist».

Les deux éléments les plus importants du platinisme sont le «beat-juggle» et le «scratch». Les origines du beat-juggle se trouvent dans les rues de New York où, en 1973, Kool Herc a utilisé deux copies du même disque pour jouer le break ou breakbeat (l'intervalle au tambour) à plusieurs reprises. Cela peut être considéré comme une forme primitive de beat-juggle. Grandmaster Flash a contribué au concept du beat-juggle en ajoutant l'idée de cueing pour avoir plus de précision. Sa

chanson *The Adventures of Grandmaster Flash on the Wheels of Steel* illustre un peu les racines du beat-juggle.

L'histoire du scratch commence en 1977 lorsque la mère de Grand Wizard Theodore est entrée dans sa chambre alors qu'il jouait de la musique. Il a arrêté le disque, et pour ne pas perdre l'endroit où il était, il a commencé à le bouger vers l'arrière et l'avant. Ce mouvement a créé un son unique et percutant que nous appelons le scratch.

Au commencement des années quatre-vingt-dix, DJ Steve D, qui plus tard a fondé le crew les X-Ecutioners (X-Men), a pris deux disques, utilisant un échantillon d'un premier pour faire un petit beat et un échantillon de l'autre disque pour ajouter à son beat. Chaque fois qu'il avait fait jouer un disque, il rembobinait l'autre pour créer une répétition. Il a donc créé un son continu; en utilisant le volume de mixage pour combiner des échantillons différents, il a aussi créé un son complètement unique. Cette façon de créer des sons s'appelle le beat-juggle.

Les techniques du beat-juggle et du scratch continueront de se développer tant qu'il existera beaucoup de scratches différents et beaucoup de modèles pour créer des beat-juggles. La technique du scratch combine la vitesse avec laquelle on bouge le disque, qui permet de contrôler le ton de la note, et le volume de mixage, qui contrôle la longueur de la note. En plus, les scratches font des bruits différents selon le moment où on utilise le volume de mixage. Dans le cas d'un beat-juggle, les modèles deviennent infiniment complexes, avec l'utilisation d'échantillons différents.

Comme le hip hop évolue, le platinisme évoluera aussi et le plastique deviendra meilleur. Il existe déjà des disques spéciaux qu'on appelle disques de bataille (battle records), qui ne contiennent que de courts échantillons de voix, de tambours, et de mélodies qui permettent au platiniste de créer sa musique. À l'avenir, cette musique offrira des possibilités sans fin, qu'il sera intéressant de découvrir. ☺

Le lexique du platinisme

Baby scratch: le scratch le plus simple à réaliser. Le baby scratch est réalisé sans le volume de mixage, en bougeant le disque d'avant en arrière.

Tear: comme pour le baby scratch, on n'utilise pas le volume de mixage mais, lorsque l'on revient en arrière, il faut faire une petite pause avec la main afin de ralentir le disque. On obtient ainsi un scratch avant et deux scratches arrières de vitesse différente.

Transformer: découvert par DJ Cash Money, le transform scratch s'effectue en bougeant tout à la fois la main sur un son assez long du disque, et le volume de mixage de la position ouverte à fermée. Le transform doit commencer avec une position fermée (on n'entend pas le disque), puis on bouge le volume de mixage en même temps que le son.

Flare: inventé par DJ Flare, ce scratch commence avec le volume de mixage en position ouverte. Un flare de base s'effectue en commençant en position ouverte et en effectuant un scratch avant sur un son. Au milieu de ce scratch, on ramène le volume de mixage dans sa position fermée, puis on revient directement à la position ouverte (un click). On obtient ainsi deux sons différents. En faisant

deux ou plusieurs clicks, on obtient des flares encore plus spectaculaires.

Chirp: le chirp s'effectue en fermant le son avec le volume de mixage au moment où l'on fait un scratch avant, puis en ouvrant le son en faisant un scratch vers l'arrière. Ce scratch est très spectaculaire.

Tweak: célèbre création de Mixmaster Mike des Invisbl Skratch Piklz, un scratch tweak commence par un arrêt de la platine du disque; on fait ensuite bouger le plateau avec les doigts d'avant en arrière. Parce que le moteur est arrêté chaque fois qu'on bouge le disque, il ralentit au lieu de retourner à vitesse normale. L'effet est un son saccadé avec un ton variable.

Hydroplane: on fait l'hydroplane en exerçant une légère pression sur la surface du disque pendant qu'il tourne. L'effet produit est un ensemble de vibrations graves.

Swing: pour faire le style du juggle swing, on prend deux parties d'un même break et on les met ensemble à des vitesses variées.

Pause: s'effectue en faisant un «passe-passe» entre deux disques (qui peuvent être différents), tout en ralentissant le tempo en tapant légèrement sur les disques. On

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00 deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Etudiant-es et employé-es de McGill (avec carte) \$4 75 par jour \$4 25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus Grand Public \$6 00 par jour \$5 00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres
Cours de formation barman(aid) et serveur.
Rabais étudiant, programme de placement.
849-2828

\$ Earn Extra \$ Telemarketers
WANTED Full or Part-time positions.
Hourly wage and commission. 483-6817

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.
5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free info pack, toll free 1-888-270-2941.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$ duree 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513 Pagelette 854-8987



Cours de langue anglaise

DÉCEMBRE 1999

Conversation générale (huit niveaux) 190 \$
EPT 1 : Préparation à la partie standardisée des tests TOEFL, TOEIC, CELDT 250 \$
EPT 2 : Préparation à la partie «composition» des tests TOEFL, TOEIC, CELDT 235 \$
Frais d'inscription (non remboursables) 15 \$

Jours : du lundi au vendredi
Heures : de 10 h à 14 h (40 heures)
Dates : du 29 novembre au 10 décembre (2 semaines)

Inscription : du 8 au 26 novembre.
En personne du lundi au vendredi (9 h à 16 h 30),
par la poste ou par télécopieur

Règlement par chèque visé ou mandat à l'ordre de l'Université Concordia ou par Visa, MasterCard ou carte de débit. *Comptant ou chèques personnels non acceptés*

Renseignements :

1600, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 117
Montréal (Québec) H3H 2S7
Tél. : (514) 848-3600
Télec. : (514) 848-2806
Internet : www.concordia.ca/cont_ed
Courriel : celi@alcor.concordia.ca



Centre de
l'éducation
permanente

On vous prépare pour le monde
www.concordia.ca



Célébrons
Concordia

peut ainsi créer de nouveaux beats en jouant sur les caisses claires, cymbales, etc...

Strobing: inventé par DJ Shortkut et Grandmaster Yoshi, le strobing est un style spécial du beat-juggle spécial qui crée un son écho.

Upfader-juggle: IXL du Kolabz est le créateur de ce style pour lequel on utilise les volumes d'entrée, ce qui aboutit à un son plus musical, parce qu'il permet aux deux disques d'être entendus en même temps.

Platinisme: un des quatre piliers du hip hop; c'est l'élément des platinistes.

Platiniste: celui qui utilise les tables-tournantes pour créer des notes et compositions musicales.

De Pinocchio à Lego

par véro «lego» mistycki

Qui n'est jamais resté en admiration devant une vitrine de Noël, fasciné par les mouvements des petites figurines de bois animées? À en juger par l'attroupement quotidien devant la vitrine du magasin Ogilvy de la rue Sainte-Catherine, ce ne sont pas que les tout-petits qui sont concernés, loin de là.

À l'approche de Noël, le jouet est plus que jamais d'actualité... et le plastique dans tout cela? Il est au cœur même du sujet: du pantin de bois aux Lego, le plastique a-t-il révolutionné le jouet, ou l'a-t-il simplement vulgarisé? Le plastique pour un jouet plus éducatif, plus attrayant, plus coloré ou simplement moins cher?

Question préoccupante. Une petite promenade dans les magasins de jouets de Montréal s'avérerait nécessaire. Retombée en enfance, le temps d'un après-midi.

En réalité, l'aspect des magasins de jouets a assez peu changé depuis ma tendre enfance, si ce n'est qu'ils me semblent bien moins magiques. Une excursion au magasin La Baie en donne une petite idée. Dès l'entrée, on est directement assailli par une marée rose de poupées Barbie.

Le poupon ne semble pas non plus démodé et des centaines de boîtes nous fixent de leur regard vitreux...et plastifié. En s'enfonçant un peu plus dans cette jungle de l'enfance, on découvre des murs entiers de tanks, de camions et de pelleteuses. Puis ce sont jeux vidéos, jeux de société, piles de boîtes de lego.

Tout ce plastique aux couleurs criardes semble devoir se casser à la première occasion... Mais cela suffit pourtant à fasciner le monde plein d'imagination des enfants, qui se pressent dans les rayons.

Juste avant de sortir, un petit coin chaleureux décoré de boiseries présente des ours en peluche, plus beaux les uns que les autres. Me voilà rassurée: les vieux classiques ne sont pas près de se perdre.

Pourtant, rien dans les magasins de

jouets d'aujourd'hui ne ressemble plus aux anciens ateliers, tels que les présentent les vieux dessins animés, où l'on voit les lutins du Père Noël emballer les cadeaux. C'est cependant la première image qui me vient à l'esprit, comme l'image classique du jouet. Mais où sont donc passés les vieux ateliers style Père Noël, et comment expliquer la vulgarisation du jouet?

La réponse est assez simple. Au 19^{ème} siècle, le jouet était presque une denrée rare, donc beaucoup plus travaillé et plus précieux. La production industrielle du jouet a commencé au début du 20^{ème} siècle.

C'est alors qu'on commence à reconnaître que le jouet est important au développement de l'enfant. L'«American Toy Manufacturer's Association» s'est ensuite attachée, dans les années trente, à démontrer aux parents l'aspect éducatif du

jouet, et la place grandissante consacrée à l'enfant au sein du foyer a également contribué à une plus grande consommation de jouets. C'est alors qu'apparaît la coutume d'en offrir aux anniversaires et à Noël. C'est donc la flambée de la demande de jouets qui a conduit à l'utilisation du matériel chéri de la production de masse: le plastique. Au fond, on ne peut pas complètement blâmer ce développement: en effet, même si on a assisté à une vulgarisation du jouet, c'est aussi ce qui a permis de le mettre à portée de

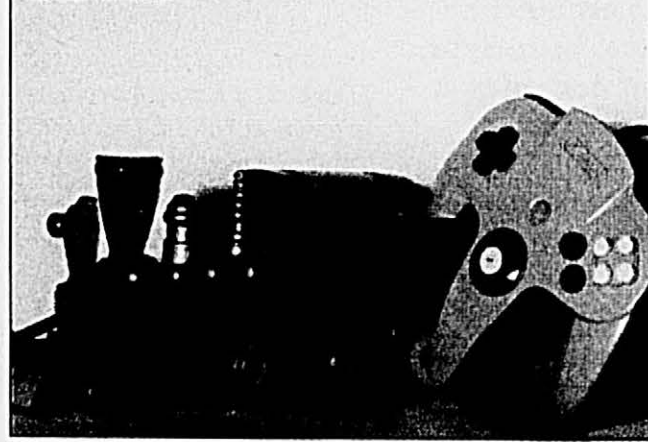
jouets 2000 de la revue *Protégez-vous* est assez instructif. Ce guide évalue les jouets, testant leur sécurité ou encore l'intérêt suscité pour les enfants. Résultats: parmi les seize «jouets de l'année» qui ont reçu un sceau d'excellence, quatre sont en plastique (sans compter les jeux de société, qui ont aussi bien souvent des pièces en plastique). Parmi les vingt «valeurs sûres» de 1999, sept sont également en plastique. Utilisé dans la fabrication de la plupart des jouets d'aujourd'hui, il est particulièrement présent pour

les jouets des plus petits, ce qui tend à montrer la sécurité qu'il peut présenter, par rapport à d'autres matériaux.

Difficile donc de blâmer le plastique, qui paraît somme toute bien utile à cette fascinante industrie qu'est celle du jouet. D'après les tests effectués, le plastique a fait ses preuves tant pour son aspect éducatif, que

divertissant ou sécuritaire. En fait, on n'a plus qu'à compter sur l'imagination de nos petits bout-de-choux pour donner de la vie à ce que les plus grands ne pourraient considérer que comme de vulgaires morceaux de plastique.

MELISSA MARTIN



main de plus en plus d'enfants de tous âges, de diversifier ses formes, et de l'offrir dans une gamme de prix beaucoup plus étendue. Peut-on encore reprocher à un jouet d'être en plastique?

Un petit aperçu du guide annuel des

Les condoms au banc d'essai!

par sylvain «préservatif» larocque
photos de jonathan «vinyle» arès

Excalibur

Made in Japan



Texture: très mince comme les autres condoms nippons, sa lubrification est aussi très discrète.

Capacité: grande comme tous les condoms japonais —

voilà qui pourrait faire tomber des préjugés!

Elasticité: excellente.

Test de résistance: sa résistance allait commencer à nous impressionner quand il éclata soudain alors que l'expérimentateur se dirigeait vers sa chambre avec l'enveloppe de latex rebondissante au bout de ses mains... Un beau dégât sur le tapis! Chrono: 4 minutes.

Test du feu: a brûlé sans histoires.

Note finale: 7/10 La moyenne, quoi.

Beyond Seven

Made in Japan

Texture: très mince et assez peu lubrifié comme ses amis, mais de couleur bleutée pour éviter de le perdre dans la neige...

Capacité: excellente.

Elasticité: le summum du spring-spring.

Test de résistance: ce condom a éclaté en un temps record, 30 secondes, situation peut-être due au fait que l'expérimentateur voulait en finir vite cette fois-ci...

Test du feu: a pris plus de temps à brûler qu'il

n'en a pris pour exploser!

Note finale: 3/10

Performance douteuse, mais bon il a des qualités... toutes japonaises!

Kimono MicroThin

Made in Japan

Texture: il porte bien son nom: c'est le plus mince de tous.

Capacité: à couper le souffle!

Elasticité: impressionnante, pour ne pas dire sans limite.

Test de résistance: compte tenu de sa minceur, la performance de cette capote surprend: elle a tenu le coup pendant 5 minutes à notre épreuve de torture!

Test du feu: disparaît en un temps record, sans laisser de traces! Parfait pour les baisers dont vous voulez vite effacer le souvenir...

Note finale: 9,5/10 C'est le meilleur de tous: élastique, mince et sécuritaire à la fois. Vive Tokyo!

Power Play

Made in USA

Texture: le condom le plus gluant de notre échantillon: nous l'avons échappé

au moins trois fois lors de nos expérimentations scientifiques (!)

Capacité: décevante: l'eau nous a coulé dessus!

Elasticité: très limitée: ce préservatif fait un très mauvais yo-yo!

Test de résistance: il a commencé à fuir par un minuscule trou après 4 minutes de calvaire rebondissant. Insidieux mais combien dan-



gereux!

Test du feu: s'est enflammé avant même de toucher la flamme à cause de la présence d'un puissant accélérateur!

Note finale: 5/10

Performance très décevante de ce condom, surtout quand on pense à son appellation plutôt prétentieuse...

Pleasure

Made in USA

Texture: assez épais comme l'autre américain, assez huileux aussi (doit-on voir là un indicateur social?), mais on remarque surtout cette espèce de cuvette (!) proéminente au bout du tube dont l'utilité (vanité à outrance) nous a échappé.

Capacité: légèrement supérieure à celle du Power Play en raison de cette fameuse cuvette.

Elasticité: plutôt rigide.

Test de résistance: comme son comparse américain, il a aussi fui par un minuscule trou, mais cette fois-ci après seulement 2 minutes de calvaire rebondissant.

Test du feu: a brûlé sans histoire... et sans regrets!

Note finale: 2/10 Il y a un peu d'anti-américanisme dans cette note, mais il faut quand même reconnaître qu'ici, les résultats sont pousifs.

Drapeau du Canada

Made in China

Texture: d'une épaisseur record et absolument pas lubrifié (!), ce condom est pour ceux que le plaisir laisse indifférent... ou rend paranoïaques! Pour tout dire, ce design douteux a tout pour faire

débander le plus viril...

Elasticité: aussi flexible qu'un lutteur de sumo.

Test de résistance: Après environ une dizaine de minutes de supplice, l'expérimentateur a abandonné le test, déclarant cet ersatz de préservatif safe pour «tout terrain» et «toutes saisons». Malgré la mise en garde «pour amusement seulement» qu'on peut lire sur son emballage, ce condom s'avère en effet être des plus sécuritaires.

Test du feu: est-il légal au Canada de brûler le drapeau national? Si oui, que cet incident reste entre vous et moi: nous n'allons pas ouvrir un débat constitutionnel pour ça, quand même!

Note finale: 6/10 Pas mal pour un jouet!



Description des tests:

Test de résistance:

balancer le condom rempli d'eau jusqu'à ce qu'il cède.

Test du feu: le câlisser dans

le four crématoire.